

# BULLETIN

## de la Fédération jurassienne

de l'Association internationale des travailleurs.

Ce Bulletin paraît le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois. On s'abonne auprès de M. Adhémar Schwitzguébel, graveur, à Sonvillier  
Prix de l'abonnement: 4 fr. pour un an, 2 fr. pour six mois. — Pour l'étranger, le port en sus.

SONVILLIER, LE 20 NOVEMBRE 1872.

L'organe de la Jeunesse libérale du Jura, la *Tribune du peuple*, revient dans son numéro du 15 novembre sur les élections au Conseil national et sur l'appel qu'il avait adressé à cette occasion aux internationaux. Seulement la *Tribune* cette fois change de ton: avant le 27 octobre, elle tendait une main fraternelle aux ouvriers socialistes, qu'elle traitait de compagnons, et dans son ardent désir d'obtenir les voix des ouvriers pour M. Frossard, elle s'était compromise au point que l'organe des *vieux libéraux* le *Jura bernois*, avait cru devoir signaler la Jeunesse libérale comme « l'ennemie de la famille et de la propriété. » — Tout cela était bon avant le vote. Maintenant que les élections sont passées, on change de tactique: ce n'est plus aux ouvriers qu'on s'adresse; on se retourne vers les *vieux libéraux*, et on cherche à se disculper auprès d'eux d'avoir fait des mamours aux internationaux pendant la période électorale.

Nous ne sommes ni des *pétroleurs*, ni des *communards*, croyez-le bien, dit la Jeunesse libérale repentante; nous professons le plus profond respect pour la propriété et la famille; et si nous avons eu un moment la pensée de nous allier aux internationaux, c'était — il faut le dire, ô *vieux libéraux* — c'était votre faute. Si vous aviez donné place à notre candidat sur votre liste, soyez sûrs que jamais l'idée ne nous serait venue de nous rallier à l'Internationale. Mais aussi pourquoi nous avoir traités comme vous l'avez fait! pourquoi avoir réservé toutes les places pour vous, sans nous en accorder une seule? Soyez plus conciliants à l'avenir, et alors le parti libéral tout entier, vieux et jeunes, pourra lutter en une phalange compacte contre ces deux ennemis également redoutables: les ultramontains, d'un côté, et les socialistes révolutionnaires de l'autre.

Si la *Tribune du peuple* ne s'exprime pas exactement dans ces termes-là, c'est au moins la traduction fidèle du long article où elle fait l'historique des élections du 27 octobre. — En effet, ne déclare-t-elle pas que la Jeunesse libérale s'est présentée à l'assemblée de Tavannes « pour y soutenir le candidat de son choix et pour donner aux quatre députés sortants le témoignage éclatant de sa reconnais-

sance? » N'est-ce pas dire que, au fond, il n'y a pas de dissidence de principes entre les vieux et les jeunes libéraux, puisque ces derniers éprouvaient le besoin de donner un témoignage éclatant de reconnaissance aux quatre députés sortants.

Et voici comment la *Tribune du peuple* cherche à justifier, aux yeux des vieux libéraux, son appel aux internationaux:

« Nous redoutions pour le succès de la liste libérale l'influence pernicieuse des apôtres de l'abstention en matière politique, auxquels nous devons déjà un premier échec, d'autant plus inquiétant que personne ne semblait préoccupé des moyens de remédier à ce danger évident. Au vu de cette situation anormale, périlleuse, au vu surtout des nouvelles peu rassurantes qui nous venaient de plusieurs centres industriels, la Jeunesse prit sur elle d'adresser à ces ouvriers, avec lesquels elle était en relations, un appel à leurs suffrages en faveur de la liste libérale. »

Ainsi la Jeunesse libérale s'était dévouée pour le salut commun, elle avait pris sur elle de chercher à capter les suffrages des internationaux, « remédiant ainsi à un danger dont personne, parmi les vieux, ne semblait se préoccuper »; et vous, vieux libéraux, tout malins que vous êtes, vous n'aviez pas compris? Vous avez été assez niais, assez ingrats pour traiter « d'ennemis de la famille et de la propriété » ces excellents jeunes gens qui pourtant ne travaillaient que dans l'intérêt commun du grand parti libéral? Et l'abnégation avec laquelle, au second tour de scrutin, ils ont renoncé à leur candidat, et ont voté pour le vôtre, ne vous a pas ouvert les yeux? Et faut-il donc qu'on vous le corne aux oreilles: que la Jeunesse libérale, dans son appel aux internationaux, n'a eu d'autre but que de préserver le parti libéral d'un échec que ces mêmes internationaux, par leur abstention, lui avaient déjà fait subir une fois? Si la Jeunesse libérale s'est rapprochée des internationaux, c'était pour empêcher la formation d'un parti ouvrier qui pouvait devenir dangereux pour le parti libéral.

Devant cet aveu dénué d'artifice, pouvez-vous, ouvriers, vous laisser aveugler encore? Ne voyez-vous pas qu'on vous a demandé vos suffrages, non pas à votre propre profit, mais au profit de vos ex-

ploiteurs, les libéraux de toute nuance ? En les donnant, vous auriez travaillé contre vous-mêmes, vous auriez favorisé les projets de vos adversaires, lesquels ne songent qu'à se servir de vous pour arriver à des fins qui ne sont certainement pas l'émancipation du travail. En leur refusant vos voix, au contraire, vous leur aviez fait éprouver un premier échec, ils l'avouent eux-mêmes. — Ainsi vous le voyez : par le vote, vous vous réduisez à être les instruments dociles, les jouets des libéraux, qui se servent de vous tout en ayant bien soin de déclarer qu'ils n'ont rien de commun avec vos doctrines ; — par l'abstention du vote, au contraire, vous vous trouvez constitués en un parti nouveau, le parti ouvrier, et vous êtes capables, par ce seul fait, de tenir en échec les anciens partis politiques.

Ces choses sont si claires que chacun doit les comprendre ; et tout ouvrier qui a réellement à cœur les intérêts de sa classe, ne peut pas continuer, à moins d'avoir le raisonnement absolument faussé, à donner son vote aux libéraux bourgeois.

\* \*

Nous avons vu avec regret quelques-uns de nos amis de Moutier se laisser entraîner à la remorque des libéraux. Nous le leur avons déjà dit, et nous le leur répétons ici. La *Tagwacht*, de Zurich, par contre, s'en est félicitée, et s'est hâtée d'annoncer, dans son numéro du 2 novembre, que les ouvriers de Moutier avaient rompu « avec les nébuleux grands-prêtres de la révolution bakouninienne. » Nous pardonnons bien volontiers ces paroles à la *Tagwacht*, car elle ne sait ce qu'elle dit, et quand elle le saura, elle changera certainement de langage. Elle félicite les ouvriers de Moutier « d'avoir servi la cause ouvrière sur le terrain de la pratique » : or, nous le demandons, quels sont les hommes pratiques, quels sont ceux qui servent réellement la cause ouvrière ? sont-ce les hommes qui recommandent l'abstention du vote comme le moyen le plus simple, le plus immédiatement praticable de constituer la classe ouvrière en parti socialiste distinct des partis politiques ? ou bien sont-ce ceux qui, à la remorque de la bourgeoisie, vont donner leurs voix à la liste libérale ? — La *Tagwacht*, que, malgré la différence de son programme et du nôtre, malgré son parti pris d'hostilité contre nous, nous regardons comme un journal socialiste, voudra-t-elle se faire l'alliée des défenseurs de la propriété individuelle, contre nous, internationaux du Jura, qui voulons, comme la *Tagwacht*, la propriété collective ?

\* \*

Nous venons de parler des défenseurs de la propriété individuelle. En effet, dans le même numéro auquel nous avons emprunté les citations reproduites plus haut, la *Tribune du peuple* commence la publication d'un travail dont l'auteur — un des membres les plus influents de la Société de la Jeu-

nesse libérale — se propose de démontrer la légitimité de la propriété individuelle. — « Ce travail, nous dit l'auteur dans son introduction, avait été préparé comme réponse à la théorie de la collectivité qui venait d'être lancée par une fraction du parti socialiste. »

Cette fraction du parti socialiste, comme l'appelle le collaborateur de la *Tribune du peuple*, c'est celle à laquelle appartiennent à la fois, malgré certaines divergences, la *Tagwacht* et le *Bulletin de la fédération jurassienne*. Le citoyen Greulich, rédacteur de la *Tagwacht*, a voté au Congrès de Bâle en faveur de la propriété collective, tout comme les délégués des sections du Jura. Si donc maintenant le rédacteur de la *Tagwacht* fait volontairement, et malgré les explications que nous venons de lui donner, alliance avec les bourgeois du Jura, avec les défenseurs de la propriété individuelle, contre nous internationaux du Jura, que faudra-t-il penser de cette tactique ? Que les intérêts de coterie l'emportent sur le sentiment international, et que les amis de M. Marx ne se font pas scrupule de se liguier avec la bourgeoisie, dans l'espoir de nuire à la fédération jurassienne.

Nous sommes habitués de la part de M. Marx à toutes les infamies ; mais de la part des internationaux de Zurich, quelle que soit la différence qui les sépare de nous, nous ne voulons pas croire à celle-là ; nous refusons, jusqu'à preuve du contraire, d'admettre qu'ils soient capables de se joindre à nos ennemis, dans le but d'accabler des internationaux qui n'ont commis d'autre crime que d'avoir voté à la Haye avec le parti du fédéralisme, avec ce parti qui n'est autre chose que l'Internationale reprenant possession d'elle-même.



Nous avons dit, dans notre dernier numéro, que deux des citoyens désignés par la majorité du Congrès de la Haye pour composer le Conseil général de New-York, refusaient d'en faire partie. Voici la lettre par laquelle l'un d'eux, le citoyen David, a refusé sa nomination :

New-York, 1<sup>er</sup> octobre.

Aux citoyens membres de l'Internationale.

Les décisions prises au Congrès de la Haye n'étant, comme celles du Congrès de New-York, que le résultat d'une conspiration où les principes inscrits dans nos Statuts Généraux ont été insolemment foulés aux pieds au profit d'une coterie avide d'autorité, je refuse de siéger au Conseil Général issu de ce Congrès dont tant d'entre nous attendaient une réconciliation générale, une réorganisation solide, éminemment révolutionnaire, préconisant des moyens pratiques, ne laissant aucun équivoque sur la marche à suivre et le but à atteindre, et qui n'a produit que d'amères déceptions pour tous.

Je cesse en même temps de siéger au Conseil Fédéral du 10th Ward Hôtel, composé des mêmes hommes formant le Conseil Général, qui sont à la complète dévotion de Karl Marx et n'agissent que sous son impulsion morale,

Je ne me sens aucune disposition à servir sous la bannière du dénonciateur de l'Alliance Socialiste espagnole. Quelque grand que soit son génie, je ne saurais l'estimer après les actes qu'il a commis avant et durant le Congrès de La Haye.

Je ne saurais non plus marcher à côté des hommes qui consentent à lui servir de compères dans la pitoyable comédie qu'il joue en ce moment au détriment de l'Internationale et du mouvement socialiste universel.

Je me serais trouvé honoré d'être le mandataire d'hommes intelligents, égaux et libres, de socialistes virils, ayant conscience de leurs droits, sachant faire leur devoir et résolus à ne pas marchander au besoin leur sang à l'idée qu'il est appelé à féconder, l'idée révolutionnaire socialiste, qui ne vaincra pas sans luttes, luttes ardentes et de tous les instants, et auxquelles nous devons nous dévouer corps et âmes.

Mais, être l'un des chiens du berger qui a la prétention de mener l'Internationale comme un troupeau docile qui va des champs à l'abattoir après avoir été tondu et retordu, n'ayant appris qu'une chose : tendre bêtement le cou aux égorgeurs ! — Jamais !

O sublimes principes de l'inévitable et grande révolution sociale, qu'elles sont mesquines les individualités qui veulent vous dominer ou vous rapetisser à leur taille ! et qu'il est temps que les travailleurs, ayant à cœur d'accomplir la mission qui leur incombe dans la marche progressive de l'humanité, fassent place nette de tous les intrigants qui leur barrent la route !

Salut fraternel

Aux Internationaux qui ont conservé la dignité d'eux-mêmes et qui, sachant faire une différence entre une discipline raisonnée et librement consentie et l'obéissance passive qui mène à l'abrutissement, refusent comme moi de se soumettre aux décisions résultant d'intrigues inexcusables.

ÉDOUARD DAVID,

Membre de la Section N° 2 de New-York.

La lettre du second démissionnaire, le citoyen Ward, est trop longue pour que nous puissions la reproduire. En voici quelques passages :

« Les principes de l'Internationale mis en discussion dans les différents Congrès, avaient été adoptés avec contentement par les internationaux. Ils se basaient sur l'idée de l'autonomie complète des Sections qui avaient le droit de s'organiser comme bon leur

semblait, d'accord avec les principes généraux qui étaient leur loi commune.

» Personne ne trouvait à redire à cette organisation, et la grande Association internationale des ouvriers prospérait.

» Mais, par un manque de sagesse, on créa un Conseil général avec pouvoir de s'ingérer dans les affaires des Conseils fédéraux et des Sections. Il en est résulté une guerre furieuse de rivalités nationales, de suspicions et de calomnies personnelles. Le Conseil général a oublié les principes, les a répudiés, et ne s'occupe plus maintenant que de la tâche de gouverner avec une autorité suprême. »

En conséquence, le citoyen Ward déclare qu'il ne veut pas faire partie d'une institution aussi contraire à l'esprit de l'Internationale, et que loin de se tenir honoré de sa nomination, il a des raisons de croire que son nom n'a été introduit dans la liste des élus que par des motifs de stratégie qu'il est de son devoir de déjouer en disant publiquement toute sa pensée à ce sujet.

Un journal que Karl Marx fait publier à Madrid et qui s'appelle la *Emancipacion*, ayant lu dans notre *Bulletin* les observations que nous avons adressées au président de la Section de Moutier, s'empresse de dénoncer les Sections jurassiennes comme ayant conservé dans leur sein l'institution réactionnaire de la présidence. Or la Section de Moutier est la seule dans notre fédération qui ait encore un président ; dans toutes les autres Sections jurassiennes la présidence est abolie depuis le Congrès de Bâle. — Et précisément c'est cette Section de Moutier, la seule où existe encore l'institution de la présidence, qui fait l'espoir des amis de Karl Marx, comme on peut le voir dans un autre article de ce numéro. La *Emancipacion* a perdu là une belle occasion de se taire.

Le même journal ou un autre de même farine, peu importe, nous reproche d'admettre dans notre fédération des *membres centraux* ; on feint de croire que ces membres dits *centraux* jouissent de quelque privilège sur les membres des Sections. Cependant le numéro du *Bulletin* qui rendait compte du Congrès du Locle où a été prise la décision d'admettre des membres centraux, expliquait assez la chose : le Congrès du Locle a voulu permettre aux socialistes *qui habitent dans des localités où n'existe point de Section de l'Internationale, et à ceux-là seulement*, de devenir membres de la fédération jurassienne au moyen d'une adhésion directe ; ces membres *centraux* ne jouissent d'aucun privilège ; ils ont au contraire des droits en moins, puisque, ne faisant pas partie d'une section, ils n'ont jamais l'occasion de prendre part à un vote. — Cette

mesure avait surtout en vue un certain nombre de citoyens habitant un pays où l'Internationale est proscrite, et qui nous avaient demandé s'il n'était pas possible de faire partie de l'Internationale à titre de membres individuels.

Du reste, la fédération des Sections de la Suisse allemande, qui vient de se constituer, a admis dans son règlement, publié par la *Tagwacht* du 2 novembre, la même disposition. Il y est dit, article 6 :

« Les personnes habitant une localité où il n'y a point de section de la fédération, ou bien où la Section existant est une société d'un métier autre que le leur, peuvent se faire recevoir *directement* comme membres par le Comité central. »

Ce qui est légitime quand il s'agit des Sections de langue allemande, deviendrait-il un crime quand c'est la Fédération jurassienne qui le pratique ?

Cette même *Emancipacion* publie sous le titre de *Désertion des Belges* un article que nous croyons utile de faire connaître aux internationaux de la Belgique, qui probablement ignorent l'existence de ce journal. Voici les absurdités que Marx a le front de faire publier en espagnol, espérant qu'on ne les lira pas hors de Madrid et qu'elles passeront inaperçues de ceux que la chose concerne :

« Les journaux belges, qui jusqu'à présent avaient défendu avec tant de zèle les intérêts de notre Association, sont enfin tombés dans le piège que de longue date leur avait tendu l'astucieux Guillaume, lieutenant de Bakounine, et ils ont passé à l'Alliance avec armes et bagages. Déjà au mois d'août dernier, les manœuvres de l'Alliance s'étaient manifestées dans le Congrès régional belge, par le fameux projet de révision des Statuts généraux, projet repoussé par le bon sens des travailleurs de ce pays. La majorité des internationaux belges continue à repousser les théories de quelques hommes imprudents ou ambitieux, et nous sommes certains que dans peu de temps leurs journaux seront forcés d'abandonner le terrain sur lequel ils se sont engagés si inconsidérément, sous peine de se trouver en opposition avec tous les véritables internationaux de Belgique. »

Le Monsieur qui a écrit ces belles choses a évidemment le cerveau dérangé par une maladie qu'on pourrait appeler l'*Alliançophobie* : il voit l'Alliance partout ; les Belges ayant manifesté la volonté de garder leur organisation autonome, deviennent immédiatement pour lui des affiliés de cette Alliance imaginaire. Et voilà comment M. Marx entend la polémique ! Quant à cette assertion ridicule, que les journaux internationaux belges ne représentent pas la véritable opinion des ouvriers de ce pays — opinion qui serait sans doute bien mieux représentée par la véridique *Emancipacion* — cela fera rire nos amis de Belgique, voilà tout.

Vous aurez beau vous battre les flancs pour chercher à nous diviser encore, Messieurs de la coterie gouvernementale ; c'est peine perdue. Les fédérations sont résolues à rester libres et à rester unies : elles le sont et elles le resteront.

## Extrait du procès-verbal

DE LA SÉANCE DU COMITÉ FÉDÉRAL JURASSIEN  
du 17 novembre 1872.

Sont présents : Alfred Andrié, Justin Guerber, Adhémar Schwitzguébel et Paul Junet ; absent excusé : Charles Chopard.

### I. Nouvelles des sections de la Fédération jurassienne.

1. Communication est faite d'une lettre des deux Cercles d'études sociales de Saint-Imier et Sonvillier, qui ont été réunis en assemblée générale le 10 novembre : la dite assemblée propose :

a) Qu'une souscription soit immédiatement ouverte dans les sections pour assurer la vente du Mémoire de la Fédération jurassienne qui paraîtra sous peu ;

b) Que le Comité fédéral prenne l'initiative de la publication d'un Almanach du Peuple pour l'année 1873 ;

c) Que le prix de l'abonnement au *Bulletin*, pour l'année 1873, soit maintenu à fr. 1 par trimestre.

d) Que le Comité fédéral propose aux autres fédérations de se renseigner mutuellement sur la marche et la situation, au moyen de rapports réguliers mensuels ou trimestriels.

La même lettre annonce que les deux Cercles vont publier une réponse à la Jeunesse libérale du Jura, qui à l'occasion des élections du 27 octobre, avait engagé les internationaux à voter pour la liste libérale.

Il sera statué sur ces diverses propositions.

### II. Nouvelles de l'extérieur.

2. Communication est faite de la lettre du Conseil fédéral américain dit de Spring Street, New-York, insérée dans le *Socialiste* du 27 octobre dernier. Cette lettre est une manifestation sympathique pour la cause de l'autonomie fédérative ; il est décidé de se mettre en rapports directs avec les sections autonomes d'Amérique et d'obtenir tous les renseignements désirables sur la situation réelle de l'Internationale dans cette contrée.

3. Lecture d'une lettre du Conseil fédéral anglais ; il est décidé que cette lettre sera insérée au *Bulletin* et qu'une réponse sera adressée au Conseil anglais.

### III. Résolutions spéciales du Comité fédéral.

4. Sur les questions du Mémoire jurassien, de l'Almanach, du *Bulletin* et des rapports à établir entre les Fédérations, les propositions formulées par les cercles de Saint-Imier et Sonvillier sont acceptées. Elles seront communiquées aux sections d'une manière plus détaillée dans une circulaire.

5. Les séances du comité fédéral auront lieu régulièrement chaque dimanche à 10 heures du matin à l'hôtel de la Balance.

### IV. Sommes reçues pour le Bulletin.

De Vuichard, de Londres, fr. 4 pour un an.

» Georges Rossel, Saint-Imier, fr. 4 pour un an.

» Jules Matile, Chaux-de-Fonds, fr. 1 pour un trimestre.

De Jules Guédot, Sonvillier, fr. 1 pour un trimestre.

De Robert Nicoud, Saint-Imier, fr. 2 pour un semestre.

De Adh. Chopard, Sonvillier, fr. 2 pour un semestre.

Le secrétaire des séances,  
PAUL JUNET.